

Mada 13
« la voix des familles... »

Union Départementale
des Associations Familiales
des Bouches-du-Rhône



Revue de presse

Semaine du 10 au 16 août 2019

143 avenue des Chutes Lavie 13013 Marseille
Service Institution : Tel. 04 91 10 06 28 - Fax 04 91 10 06 05
contact@udaf13.fr

www.udaf13.fr

La Provence Aix - Pays d'Aix
10 08 2019

HANDICAP

L'Unapei lance un appel à témoignages

L'Unapei, association qui milite pour l'accès des enfants handicapés à l'éducation, a lancé hier une plateforme sur internet visant à récolter des témoignages de parents sur la "réalité de parcours éducatif et scolaire" de leurs enfants, a annoncé l'association. La plateforme, *marentree.org*, a pour objectif de "donner la parole aux parents d'enfants en situation de handicap et leur permettre de mettre en lumière la réalité du parcours éducatif scolaire de leur enfant, souvent source d'exclusion et de perte de chance", affirme l'Unapei dans un communiqué. "Cette année encore, pour la rentrée scolaire, des milliers d'enfants en situation de handicap sont exclus des bancs de l'école", regrette déjà l'Unapei à moins d'un mois de la rentrée, prévue nationalement le 2 septembre. "Cette plateforme vise à recenser les besoins", explique Sonia Ahehehinnou, porte-parole de l'Unapei.

La Provence – Edition Marseille –

13 08 2019

SOCIAL**"Combien de mineurs étrangers à la rue?"**

Depuis jeudi, deux jeunes mineurs étrangers isolés dormaient à la gare Saint-Charles, dans l'attente d'être pris en charge par le Conseil départemental (CD13), comme le stipule la loi, via l'Adap13. Ils n'ont été mis à l'abri qu'hier après-midi, a-t-on appris après avoir contacté l'un de ces deux jeunes de 16 ans. "Un éducateur est venu nous chercher et nous a amenés dans un hôtel près de la gare, confiait André Pachoua, parti de Guinée-Conakry pour fuir la misère, étudier et apprendre un métier en France. Il nous a donné des tickets pour manger et a dit qu'il reviendrait nous voir mercredi."

Ces deux mineurs non accompagnés (MNA) sont arrivés par train d'Ardèche jeudi midi, où un juge des enfants leur avait délivré une ordonnance de placement provisoire (OPP) pour les Bouches-du-Rhône. Mais dès vendredi, l'éducatrice ardéchoise qui était en contact avec eux lançait un appel au secours sur les réseaux sociaux. "Consciente de la réalité marseillaise, j'ai échangé et pris le temps de laisser au CD13 le temps de s'organiser, écrit-elle. Il était convenu que les jeunes seraient récupérés et auraient un hébergement digne de ce nom... et pas la gare ! Hélas (comme d'habitude), ils sont à la rue (...) Ils n'ont rien mangé aujourd'hui et il leur reste 90 centimes." Cet appel a été relayé par des associations locales d'aide aux migrants dont le réseau soutien migrants 13 et le collectif 59-Saint-Just, qui gère le squat situé à l'adresse éponyme depuis 8 mois. 350 mineurs isolés ont trouvé refuge

dans cette bâtisse appartenant au diocèse, que ce collectif d'associations a investie pour parer aux manquements des pouvoirs publics. "130 MNA y sont toujours hébergés, dont 20 qui détiennent une OPP, précise Armand, membre du collectif. Administrativement, ils sont à la rue puisque nous sommes un squat. Légalement, il devrait y avoir une prise en charge de ces jeunes en foyer. Aujourd'hui, le squat est complet (260 personnes au total, 55 enfants dont 30 de moins de 3 ans). Mais combien de mineurs sont à la rue ? Personne ne le sait."

"Des projets de création de places"

De son côté, le Département affirme "accueillir tous les mineurs isolés étrangers qui lui sont confiés dans les meilleurs délais et les services continuent à travailler sur des projets de création de places pour faire face au nombre toujours plus important d'arrivées de jeunes sur le territoire national". Au 30 juin dernier, 956 jeunes étrangers étaient placés sous la responsabilité de la collectivité (dont 930 confiés par décision judiciaire). Ils étaient 802 fin 2018. Sur les 930 confiés, 836 sont hébergés et suivis, 25 sont mis à l'abri en attendant un hébergement pérenne, indique le CD13.

Au niveau national, de nombreux conseils départementaux sonnent l'alarme et attestent manquer de moyens pour faire face à l'afflux croissant de jeunes migrants, au nombre de plus de 40 000 dans le pays.

Sabrina TESTA

La Provence – Aix – Pays d'Aix-
14 08 2019

Se déplacer en fauteuil, plus facile à dire qu'à faire...

Éric Weitmann alerte sur l'accessibilité des bus aux personnes handicapées

C'est tout en haut de l'avenue Cézanne, sous le regard de Sainte-Victoire, que nous retrouvons à son domicile Éric Weitmann, les yeux bleus, l'air calme, assis dans son fauteuil roulant. L'homme de 58 ans est atteint d'une sclérose en plaques. Cette maladie tristement célèbre est connue pour s'attaquer au système nerveux central en opérant sournoisement par "poussées", sorte de vagues imprévisibles aggravant les symptômes. En janvier 2018, la dernière "poussée" de M. Weitmann le rend "probablement" dépendant de son fauteuil pour toujours. Un véritable combat pour cet homme qui, ne pouvant guérir, doit désormais apprendre à vivre avec ses maux. Mais le quinquagénaire n'en fait pas tout un étalage. Lui qui affirme "ne pas aimer se plaindre" lutte aujourd'hui pour une tout autre raison: prendre le bus comme n'importe quel usager.



Éric Weitmann devant l'arrêt "Les Peintres" où il attend habituellement son bus pour le centre-ville.

PHOTO ANTOINE TOMASELLI

Les plateformes "trop sensibles aux chocs" ?

Mercredi 7 août, Éric Weitmann a rendez-vous dans le centre-ville d'Aix-en-Provence. Pour s'y rendre, il doit prendre le bus de la ligne 5 à l'arrêt "Les Peintres". Un trajet d'une petite quinzaine de minutes seulement pour l'amener jusqu'à la Rotonde. Du moins en théorie. Car ce jour-là, il attend une heure entière à l'arrêt de bus sous une chaleur de plomb.

Selon lui, ce ne sont pas moins de cinq bus qui lui passent devant. En cause ? Le mauvais état ou l'absence de la plateforme d'embarquement pour les personnes en fauteuils roulant. Cinq fois d'affilée, il se verra poliment refuser l'accès au bus. Ce sera finalement le sixième bus qui l'emmènera à destination grâce à une plateforme cette fois-ci fonction-

nelle. D'après lui, le phénomène n'est pas nouveau mais il va en s'aggravant. "Avant, sur ma ligne, il y avait un bus sur trois qui était équipé de plateformes, aujourd'hui c'est un sur six", constate-t-il. Ayant déjà alerté respectivement la société Kéolis, exploitante du réseau Aix-en-bus, et Maryse Joissains, maire, en mai et juin derniers, Éric Weitmann attend une prise de conscience. "Je sais, par bonheur, que l'on fait déjà beaucoup pour les handicapés. Mais la vie d'invalides comporte déjà son lot de restrictions. Alors avec ces problèmes de transports je me sens comme privé de liberté", regrette-t-il.

Loin de vouloir se mettre en avant, cet ancien assistant juridique rappelle seulement que la loi du 11 février 2005 impose

l'accès aux transports publics pour les personnes à mobilité réduite. En prenant la parole, il espère placer les acteurs du réseau aixois face à leurs obligations, ajoutant qu'il le fait "pour lui et pour les autres".

Chez Kéolis, on reconnaît les dysfonctionnements et on déclare avoir "pris la mesure du problème". Selon eux, plusieurs facteurs permettent d'expliquer cette carence. "Les plateformes sont particulièrement sensibles aux chocs et aux cailloux. Or, avec les travaux en ville, la chaussée est devenue parfois cahoteuse et endommage nos équipements", explique M. Nicolau-Guillaumet, directeur de Kéolis pays d'Aix. À cela s'ajoute le délai pour la réparation de ces équipements par leur prestataire. Un délai

pouvant aller jusqu'à 6 semaines entre la réparation et la livraison du matériel. Un vrai problème au vu de la récurrence des anomalies. "Il n'est pas rare qu'une plateforme arrivée réparée le lundi, soit de nouveau défectueuse dès le lendemain", alerte Christophe Linay, responsable d'atelier chez Kéolis.

Au rayon des solutions, Kéolis promet à l'avenir de renforcer son stock de plateformes de rechange et de trouver de nouveaux prestataires plus véloces. On compte aussi sur la fin des travaux pour un retour à la normale. Après ça, on espère que M. Weitmann pourra enfin, comme tout le monde, honorer dignement ses rendez-vous.

Samuel VIVANT

La Provence – Aix – Pays d'Aix –
15 08 2019

ENCAGNANE

L'art comme vecteur de solidarisation



Mercredi les habitants sont retrouvés autour d'un goûter avant de découvrir les œuvres d'artistes protéiformes. (PHOTO O.B.V.)

"L'art et vous" est un projet porté par le centre social et culturel La Provence et réalisé en collaboration avec les habitants du quartier d'Encagnane et le bailleur Famille et Provence.

Dans le cadre de ce projet, les habitants du quartier sont invités à travailler avec un artiste de leur choix sur des œuvres d'art urbain.

La troisième édition a été inaugurée la semaine dernière avec l'œuvre du jeune artiste Paul Couturier, alias Bïiom. Sculpture en métal posée comme une girouette sur un local à poubelles. Faite de mots recueillis lors d'ateliers-ren-

contres avec les habitants. simple bonjour. La girouette représente l'idée du mouvement, à l'image du quartier qui change, des interactions entre habitants."

La sculpture métallique de Paul Couturier a déjà rempli son rôle d'interaction entre les habitants. "Oh, c'est joli !" ; "C'est quoi ce truc ?"

L'art dans l'espace public

Depuis sa création, les artistes ont réinvesti de simples locaux à poubelle. Qui serviront de parcours artistique, mais aussi de points de repère dans le quartier.

Mercredi petits et grands se sont retrouvés autour d'un goûter, face aux jardins partagés avant de découvrir les œuvres d'artistes protéiformes, parfois connus de la scène artistique comme le Aerosol.

"Parce que souvent les habitants ne se repèrent pas dans leur propre quartier", précise Xavier Bouquerol, directeur de Famille et Provence.

Les locaux à poubelles vont ainsi servir de repère et personnaliser le quartier.

"C'est une réappropriation de l'espace dans sa globalité."

Depuis 2003 le bailleur social œuvre afin de créer du lien en harmonie avec les acteurs des lieux. Les jardins partagés ont déjà porté leurs fruits, l'art dans la rue a déjà fait ses preuves.

O.B.V.

"Souvent les habitants ne se repèrent pas dans leur propre quartier"

contres avec les habitants.

"Le choix des mots devait être à leur image", explique le jeune plasticien. Trois mots fixes, et d'autres mobiles qui au gré du vent s'associeront pour créer de petites phrases : "Jeu de couleur, jeu d'amour, marcher ensemble".

Cette œuvre est née de l'idée de "mettre en évidence le lien existant entre les gens du quartier : ça peut passer par un